

LE BILLARD SANS MAITRE

L'INGÉNIEUSE INVENTION D'UN BAVAROIS

Quoi qu'on en dise, le billard, ce sport des rois, restera toujours le roi des sports. A Montréal, il occupe une place prépondérante dans nos amuse-



Une partie de billard à miroirs

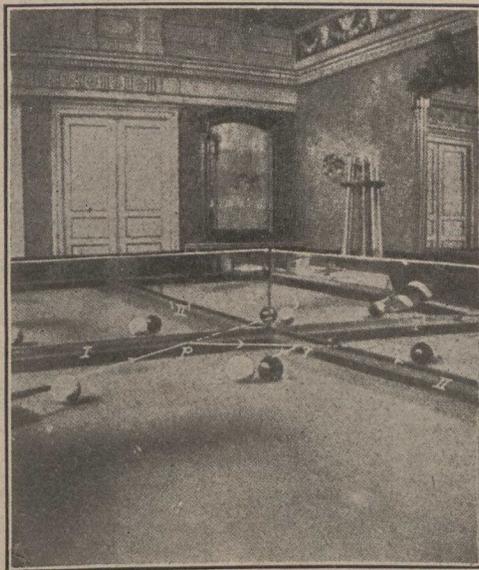
ments. Encore tout récemment, il nous a été donné d'assister à des parties d'exhibition qui ont été suivies avec le plus grand intérêt par tout le public amateur. Notre compatriote, Thomas, de Boston, s'est révélé une fois de plus maître accompli au jeu de billard. On nous promet aussi, pour cet hiver, de très intéressants tournois.

Présentement ont lieu à Paris les luttes sensationnelles du championnat du monde des professionnels qui mettent aux prises les plus réputés spécialistes du carambolage :

Eh ! bien, voici une invention des plus simples et, en même temps, réellement des plus ingénieuses, qui permet à un joueur... assez médiocre, non pas de rivaliser avec ces maîtres de la bille et du tapis, mais de faire, en somme, un jeu convenable et surtout d'accomplir des progrès très rapides. Elle consiste, comme on peut s'en rendre compte d'un coup d'oeil par nos gravures, en une bande de miroirs fixés aux rebords du billard par des charnières. Le joueur, à qui c'est le tour de tirer, redresse les miroirs, de trois côtés, ne laissant libre que l'espace nécessaire à l'aisance de ses cou-

des. De la place qu'il a choisie pour jouer, le billardiste voit alors les billes se refléter dans les glaces à angles droits qui entourent le billard, et, comme toute bande renvoie la bille sous le même angle qu'elle l'a reçue, rien n'est dès lors plus facile au joueur que de déterminer, avec une précision pour ainsi dire mathématique, la ligne directrice de son coup de queue.

Cet ingénieux système, imaginé par un Bavarois, M. Othon Fallér, théoricien remarquable du jeu de billard, fera évidemment sourire des praticiens de la force de MM. vignaux, Cure ou Fournil. Il peut rendre d'utiles services aux débutants en leur faisant plus aisé l'apprentissage du noble mais difficile jeu de billard.



L'angle droit d'un billard à miroirs, montrant au joueur, par réflexion, la direction à donner à sa bille pour réussir un carambolage par deux bandes.

CAUSERIE

Qui de vous, lectrices, n'a eu à souffrir, au moins une fois dans sa vie, de ce que j'appellerai "les bontés importunes" ?

Les "bontés, les amabilités importunes", voyez-vous, sont mille fois plus importunes que toutes les autres importunités, parce que nous ne pouvons, humainement, contre celles-ci, nous montrer rageurs, violents, emportés, et la violence, l'emportement, chacun sait ça, ont été donnés à l'homme pour calmer ses nerfs irrités.

—Ah ! bonjour, cher, que je suis heureux de vous voir ! quelle bonne pensée de nous faire une visite ! Et depuis quand à Paris ?

—Depuis trois jours, mon ami, et vous le voyez, à peine installé, j'ai tenu à vous serrer la main.

—Oh ! comme c'est bien. Vous êtes ici pour quelque temps, n'est-ce pas ?

—Mais non, une ou deux semaines seulement.

—Vraiment ? mais alors nous vous gardons, vous nous appartenez ! Précisément, nous avons quelques amis, ce soir, vous serez des nôtres pour le dîner.

—Mais...

—Oh ! ne dites pas non, ne vous défendez pas. c'est inutile !

—Cependant...

—Il n'y a pas de cependant, débarrassez-vous de votre chapeau et de votre canne.

Et tout cela en parlant, on vous installe, on vous enchaîne ; la maîtresse de la maison arrive, se montre empressée ; les enfants, des affreux petits démons, vous grimpent aux jambes, se cramponnent à votre faux-col ; c'est fini, il ne faut plus essayer de résister, on est lié.

Alors on se dit : "Je partirai au dessert ! je trouverai un prétexte," etc., etc.

Illusions !

Après le dessert vient le café, puis le piano, que

l'on ouvre, et le défilé des monologues ennuyeux et des petites fillettes à ceinture rose, qui apprennent, à vos dépens, l'aplomb qu'elles devront avoir plus tard dans le monde.

Vous rentrez à votre hôtel, à minuit, avec une migraine horrible.

Quand vos amis se retrouvent seuls, le mari dit à la femme :

—Eh bien ? il ne se plaindra pas, un tel, nous l'avons reçu gentiment ; c'est d'ailleurs un si brave garçon !

Pauvres bons amis, ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour nous être agréables, et s'ils savaient... !

L'autre jour, un peu de cette façon, je fus retenu par M. et Mme... — sapristi, j'allais vous dire leur nom, — mettons M. et Mme Chose. Ils me gardèrent à déjeuner, — le déjeuner est toujours moins terrible que le dîner, parce qu'il n'y a pas de piano au dessert.

Après le repas, j'allais prendre congé ; le ciel, qui s'assombrissait d'heure en heure, s'ouvrit comme une outre crevée, et la pluie, une pluie de déluge, tomba, lavant les vitres, faisant tout de suite des rivières dans les rues.

Or, on avait déjà parlé de faire un bézigue et, pour l'éviter, je me décidai à tout braver. Coûte que coûte, je pars. Je prendrai une voiture, mais je dois absolument aller à la Bourse, etc., etc. ; enfin, toutes les bonnes raisons que l'on invente à ces moments.

—Comment, avec un temps pareil ?

—Avec un temps pareil.

—Et sans parapluie ? car vous n'avez pas de parapluie !

—Oh ! qu'importe, je trouverai un fiacre par là.

—Inutile, vous ne partirez pas sans un parapluie, vite un parapluie.

Je me méfie extraordinairement des parapluies qu'on prête d'habitude, et comme cette méfiance est bien fondée !

Le riflard que Mme Chose venait de mettre dans mes mains était un horrible pépin au manche cassé, à la soie rapiécée, à la charpente disloquée, un pépin historique pour la famille Chose, vieil objet traînant dans la maison depuis deux quarts de siècle, parapluie de l'ancienne mode, que de nombreux déluges avaient usé.

Ah ! j'étais heureux de la trouvaille.

"Me voilà bien ! peusai-je ; où mettre cette loque ? Sous quel pan de mon habit parviendrai-je à dissimuler cet affreux objet ?"

Quant à l'ouvrir, jamais ! je redoute le ridicule, et le riflard m'en aurait couvert.

Je me réfugiai dans un bureau d'omnibus. Oh ! fatale idée : dans un coin, attendant la fin de l'averse, la jolie Mme X... était assise.

Elle me vit, nous nous reconnûmes, je cachais soigneusement l'affreux pépin, et respectueusement, je la saluai.

J'aime autant vous en faire l'aveu : j'étais, — et il n'est pas sûr que je ne sois pas encore, — absolument amoureux de Mme X..., que j'avais rencontré dans le monde quelquefois.

L'embarras que me causait cet amour, mêlé à l'embarras que m'occasionnait l'affreux parapluie, me donnait, il faut croire, un air si piteux, si gêné, que la belle madame s'en aperçut et en eut pitié.

Comme je marchais vers la porte pour m'évader, elle se leva, s'approcha, et, levant vers moi ses yeux de peluche :

—Un mauvais temps, me dit-elle. Et, la glace rompue, elle me parla de bien aimable façon.

Ainsi, j'étais là à ses côtés, une circonstance, mille fois heureuse, me faisait la rencontrer, un bonheur inespéré m'autorisait à lui offrir mon bras, le prétexte du parapluie est toujours bon !...

Le parapluie ? Ah ! bien oui.

J'étais planté comme un terme, mon chapeau à la main, tenant derrière mon dos l'horrible parapluie, le parapluie immense dont les bouts se montraient malgré mes soins.

Je balbutiais quelques mots timides, je ne sais quoi d'incompréhensible.

—Quel mauvais temps, continua Mme X..., et pas de voitures ! Mais est-ce que vous n'avez pas de parapluie ?

Le trappeur de l'Arkansas, le Peau-Rouge le plus nerveux, le tigre affamé, la chèvre des Pyrénées ne savent pas bondir avec l'agilité que mit dans mes jambes cette question.

—Si j'avais un parapluie ? Un parapluie ? mais non, madame, je n'ai pas de parapluie... pas... non... de... parapluie... non !...

Et fou ! idiot ! bête ! je ne sais sous quel prétexte je me sauvai, courant sous l'averse.

Je n'ai plus revu Mme X...

Que dut-elle penser ?

Puissent ces lignes — portées par le hasard — tomber, respectueuses, sous ses beaux yeux !

CHARLES MYRA.

LE Puits MYSTÉRIeux

L'autre fois, en rêvant, j'ai vu parmi les fresques, Que trace le sommeil au mur brun de mes nuits, Dans un cadre touffu de folles arabesques, Un jeune homme penché sur la bouche d'un puits.

Sans poutre et sans urne, il essayait d'y boire, Et jetait par morceaux ducats et sequins d'or Pour faire monter l'eau de sa profondeur noire. Mais le flot flagellé n'arrivait pas encor.

Surpris, je m'écriai : "Quelle étrange folie ! Perdre, pour un peu d'eau, la fortune d'un roi !" Mais lui, me regardant avec mélancolie : "Ami, garde ta plainte et ta pitié pour toi !

N'as-tu pas, altéré de l'amour d'une femme, A pleines mains jeté tout aussi follement Les perles de ton coeur au puits sans fond d'une [âme Pour faire monter l'eau du divin sentiment ?"

THEOPHILE GAUTIER.

de l'Académie Française.

POUR GUÉRIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez les Tablettes "Laxatives Bromo Quinine." Tous les pharmaciens remboursent l'argent si elles ne guérissent pas. La signature de E.-W. Grove est sur chaque boîte.—1